

**LA SCIENCE ET LA  
PHILOSOPHIE OU  
NOUVELLE CLASSIFICATION  
DES SCIENCES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649277445

La science et la philosophie ou nouvelle classification des sciences by Hubert Boëns

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**HUBERT BOËNS**

**LA SCIENCE ET LA  
PHILOSOPHIE OU  
NOUVELLE CLASSIFICATION  
DES SCIENCES**



258

LA  
SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE

OU

NOUVELLE CLASSIFICATION DES SCIENCES

Braine-le-Comte. — Imprimerie V<sup>e</sup> LELONG.

L A  
SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE

ou

NOUVELLE CLASSIFICATION DES SCIENCES,

Par **HUBERT BOËNS.**



**BRUXELLES**  
LIBRAIRIE EUROPÉENNE C. MUQUARDT  
Merzbach et Falk, Éditeurs

**PARIS**  
LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE & C<sup>e</sup>  
108, boulevard Saint-Germain

LEIPZIG, LIBRAIRIE C. MUQUARDT

1879

Tous droits réservés

9177

RU



Vignaud  
12-15-30

## PRÉFACE.

2-26-34. MR J.  
Le XIX<sup>me</sup> siècle pourrait bien être désigné, un jour, sous le nom de *Siècle du réalisme*. Toutes les branches des connaissances humaines deviennent tour-à-tour tributaires des sciences positives. Nous n'admettons plus dans le cycle du savoir universel que des idées acquises par l'observation, par le témoignage des sens. Des lois démontrables se substituent de plus en plus aux anciennes hypothèses. La constitution et les propriétés des divers éléments de la nature sont de mieux en mieux connues et comprises. Bien des vérités, que les plus grands génies des âges précédents n'avaient pu que soupçonner et entrevoir, sont aujourd'hui parfaitement établies. Chaque jour, le domaine du réel, des faits tangibles, irrécusables, s'enrichit de nouvelles découvertes qui s'ajoutent aux découvertes antérieures, et la science, qui les exprime ou les énonce, se généralise en se vulgarisant.

A qui sait que rien ne se fait de rien, que rien ne se crée, ne se produit spontanément, que rien ne disparaît ou se perd d'une manière absolue, qu'au contraire tout se métamorphose simplement, et change de forme,

de manière d'être, tantôt en se désagrégeant, tantôt en se combinant, sans jamais cesser d'exister, oserait-on parler encore de néant, de commencement et de fin des choses?

A qui est convaincu qu'il n'y a nulle matière sans propriétés et nulles propriétés sans matière, peut-on proposer d'admettre, comme une vérité ou même comme une hypothèse nécessaire, l'existence de deux principes essentiellement distincts, indépendants l'un de l'autre, dont l'un serait la matière inerte, appréciable à nos sens, et l'autre, les propriétés immatérielles, insaisissables, qui s'y incorporeraient? Cette notion de forces non intimement inhérentes aux éléments de la nature n'est qu'une simple vue de l'esprit, une abstraction, une formule, un signe figuratif, qui n'a pas plus d'existence propre que l'idée de genre ou d'espèce, et dont l'unique raison conceptive réside dans le besoin de notre esprit, tantôt de généraliser et d'abstraire, tantôt de décomposer et d'analyser les objets, afin de les considérer sous chacun de leurs aspects multiples pour mieux les étudier et les concevoir plus nettement. L'âme des bêtes, l'âme humaine, l'âme du monde: autant d'entités fictives, imaginées à plaisir, qui ont contribué bien plus à embrouiller qu'à éclairer la science. Que nous ont appris les éternelles dissertations sur ces concepts métaphysiques, spiritualistes ou idéalistes? Quelles lumières l'intelligence humaine en a-t-elle retirées? Et qu'est-ce que la civilisation y a gagné?

Depuis trois ou quatre mille ans que la métaphysique tourne et retourne les mêmes notions, elle n'est jamais parvenue à sortir de l'imbroglio où l'ont jetée, de prime abord, les rêveurs de l'antiquité la plus reculée. Les livres sacrés des Brahmanes, le *rig-véda*, les

*sutias* et autres recueils orthodoxes des coutumes et des lois religieuses de l'Inde ancienne et moderne, aussi bien que la *bible* des Hébreux, les philosophies polythéistes de l'Égypte et de la Grèce, et toute la dogmatique des religions contemporaines, ne sont qu'un amalgame absurde d'hypothèses bizarres sur la cause, l'origine, l'agencement et la fin des choses, entremêlées de sentences morales, de légendes allégoriques et d'explications inexactes concernant les phénomènes et les lois de la nature.

Est-il étonnant, après cela, que l'école positiviste ait répudié la *métaphysique*, la considérant comme une science vaine, sans base réelle et sans portée civilisatrice ? Il n'y a plus désormais d'autre métaphysique possible que celle qui se bornera à l'étude des lois fondamentales de l'Univers, et qui, comme l'avait présenté l'illustre La Place, deviendra un des chapitres de la physique générale et de la mécanique céleste.

On peut en dire autant de la psychologie. Si on veut s'obstiner à la considérer comme une science spéciale ayant pour objet un principe indépendant de l'organisme humain, elle est condamnée à se débattre éternellement dans le cercle vicieux où les idéalistes l'ont confinée. Si, au contraire, on l'intercale dans la physiologie générale comme science des facultés ou des propriétés du cerveau, un nouvel horizon rempli de faits précis et de vérités démontrables s'ouvre devant elle dans le champ infini de la science exacte, positive, réelle, c'est-à-dire dans le domaine sans limites du réalisme.

Ainsi, la *philosophie*, qui embrassait autrefois toutes les sciences connues, tend à redevenir la science universelle.